This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

7. b. 17

RUNAKEFLI

LE

RUNIC RIM-STOK,

OU

CALENDRIER RUNIQUE,

Avec l'explication des divers Caractères, Fêtes, etc., qui sont gravés sur ces anciens Bâtons, auquel est ajoutée une Ode tirée de

L'EDDA SÆMUNDAR,

APPELÉE

THRYMS-QUIDA,

OU

LE RAPT DU MARTEAU DE THOR,

Composée dans le 11e. siècle; traduit en Français de la Langue Islandaise; suivi de quelques Remarques sur la Mythologie du Nord. — On y a joint quelques Planches représentant des Monumens Runiques dont on donne l'explication.

PAR IENS WOLFF,

Ci-devant Consul de Danemarck et de Norwège à Londres, et Membre de la Société de la Littérature d'Islande, à Copenhague.

Hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis solatium et perfugium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. CICERO.

PARIS,

De l'Imprimerie de NOUZOU, rue de Cléry, N°. 9.

1820.

A Monsieur LANGLÈS,

Administrateur de l'École Royale et spéciale des Langues Orientales vivantes, Professeur de Persan, près la Bibliothèque du Roi.

Monsieur,

Vos grandes connaissances dans les Langues anciennes et modernes, et vos recherches dans la Littérature en général, m'engagent à vous dédier ce petit Essai sur la Mythologie et Coutumes du Nord, et la traduction d'une Ode d'un des plus célèbres écrivains d'Islande.

Daignez le recevoir comme un faible tribut bien dû à votre mérite, comme le témoignage de reconnaissance d'un étranger pour vos estimables qualités personnelles et pour l'accueil favorable que vous êtes accoutumé à faire à tous les voyageurs qui sont assez heureux pour faire votre connaissance.

Agréez, Monsieur, les sentimens de la haute et sincère considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très-dévoué
et humble serviteur,

Iens WOLFF.

Paris, le 1er. octobre 1820.

AVIS.

L'ancienne langue du nord de l'Europe, connue sous la dénomination d'Islandais, a été considérée comme le plus pur des dialectes gothiques, et comme la source du Suédois, du Danois et du Norwégien, et même jusqu'à un certain point de l'Anglais.—La pureté originale de cette langue, qui s'est conservée jusqu'à nos jours, rend facile pour tout habitant de l'Islande la lecture des plus anciens manuscrits de son pays, ce qu'on peut attribuer au peu de relations que cette île a eues avec les pays étrangers, et à sa civilisation peu avancée : on peut ajouter que les étrangers sont rarement disposés à s'établir dans un climat où l'on éprouve tant de privations, et exposé à toutes les rigueurs d'un hiver de longue durée. — L'art d'écrire (excepté en caractères Runiques) ne fut point connu par ces habitans jusqu'à l'an 1000 ; ce fut à cette époque seulement qu'une école fut établie dans l'île, et que les lettres romaines y furent

introduites, ainsi que l'étude de la langue latine : bientôt s'y introduisirent également l'étude de la théologie et de la philosophie. Pendant ce temps quelques-uns de leurs savans passèrent dans les pays étrangers pour y puiser dans les Universités les connaissances qui n'avaient point pénétré dans leur île; mais un plus grand nombre formèrent leur éducation chez eux, entre lesquels on peut citer les célèbres historiens Are Frode et Snorro Sturlesen : l'Islande fut à cette époque au zénith de sa gloire littéraire ; et depuis l'introduction de la religion chrétienne, en 984 jusqu'à l'an 1264, que tout le pays fut soumis par la Norwège, elle resta le seul pays dans le nord où les sciences furent cultivées, et elle conserva le catholicisme jusqu'en l'an 1551 que le Luthéranisme fut établi. Ses ouvrages historiques et poétiques ont survécu aux ravages du temps ; et le Skaldartal, ou liste des poëtes, nous a conservé les noms de 240 poëtes qui vivaient dans le 13e. siècle ; les principaux desquels étaient Snorro Sturlesen, Sæmundar, Olaf, Hintaskald et Sturla Thordsen, connu sous les noms de Skalds.

Il paraît singulier, dit M. Mallet, d'entendre un historien en Danemarck citer comme

autorité les écrivains d'Islande, un pays si éloigné du reste du monde, et qui est placé presque sous le pôle du nord; mais on cessera d'être étonné quand on saura que dès les premiers temps les habitans de cette île avaient un penchant singulier pour l'histoire, et que c'est parmi eux que sont nés ces poëtes qui, sous le nom de Skallds, se sont rendus si fameux dans le nord par leurs chants, et qui ont acquis tant de célébrité chez les rois et les peuples du nord. On doit convenir qu'ils se sont donné beaucoup de peines pour conserver le souvenir des événemens remarquables qui arrivèrent non-seulement dans leur pays, mais encore chez leurs voisins les Norwégiens, Danois, Suédois, Ecossais, Anglais, Groënlandais, etc. — Les premiers habitans d'Islande portaient avec eux les chants et les autres inscriptions historiques de l'ancien temps; les odes des Skallds islandais étaient connues de tout le monde; elles contenaient, suivant Torfæus, les généalogies et actions remarquables des rois, des princes et des héros; et comme les poëtes n'oublient pas de les arranger suivant l'ordre des temps, il ne fut point difficile aux historiens islandais de composer de ces odes les mémoires et chro-

niques qu'ils ont laissés, et qui sont parvenus jusqu'à nos jours.

Mais les sciences ont également eu dans ce pays leur progrès et décadence ; leur enfance dura jusqu'à l'an 1056 : elles s'accrurent jusqu'à l'an 1100, que les écoles furent généralement établies et furent dans leur force et tout leur éclat vers le milieu du 14e. siècle, quand tout tomba dans la suite dans une espèce de léthargie. Les restes de l'antiquité de l'Islande sont de peu d'importance ; tous ses manuscrits ont disparu, et les monumens runiques sont extrêmement rares, le plus remarquable ayant été trouvé à Borg en Myrar, où on voit une épitaphe d'un certain Kartan, qui était issu du sang royal, et qui tomba sous les coups d'un assassin. Les caractères runiques qui sont gravés sur cette pierre tumulaire faisant partie d'un rocher, qui ressemble au basalte. — Des inondations, des chutes de montagnes, la peste dans le 14e. siècle, et des feux souterrains, ont bouleversé une grande partie de la surface du sol ; les éruptions des monts Hekla, Kotlugia, et des autres volcans, ont détruit des districts entiers ; en sorte que la surface des terres est entièrement changée, et les lieux qui offraient des prairies et des

pâturages n'offrent plus à présent que des sables arides. Le défaut d'arts mécaniques, les manufactures abandonnées, l'absence de règlemens municipaux, tout contribua à ôter aux natifs les moyens de racheter leurs terres dévastées, ou de cultiver celles qui leur restaient; le commerce sur leurs propres vaisseaux fut abandonné; les terres furent louées à des spéculateurs étrangers, qui, ne pensant qu'à leur propre avantage, finirent par opprimer les indigènes, qui étaient tombés dans l'indolence et l'abattement : voilà la cause secondaire qui réduisit l'Islande au plus triste état.

Mais mon but n'étant pas de décrire l'histoire de cette île, mais seulement de jeter un coup d'œil sur l'ancien langage du Nord; je laisse aux historiens des faits qui les regardent principalement, et je me bornerai à tâcher d'expliquer en peu de mots quelques monumens, qui plutôt intéresseront le philologue et antiquaire.

L'Edda de Sæmundar est une collection des anciennes odes islandaises, composée peut-être avant la naissance de J. C., mais compilées sur le savant Sæmund, qui naquit en Islande en 1056 à 1057. Le titre de l'Edda Sæmund fut affecté à ce manuscrit dans le 17e.

siècle par Bryniolfus Svenonius, évêque de Skalholt. — Sæmund fut appelé Froda, ou le Savant, à cause de son grand savoir dans la chronologie ancienne de son pays. Son petit-fils, Snorro Sturlesen, qui naquit en 1178, et mourut en 1241, était célèbre par son rang, ses richesses et dans la littérature. Il composa le « Heimskringla », ou l'histoire de l'ancienne Norwège dans la langue islandaise; l'Edda en prose, de Snorro, est fondé sur les poëmes de Sæmund. Il y a beaucoup de ressemblance entre celle-ci et le Fingal et autres poëmes épiques d'Ossian; ils consistent principalement en descriptions de combats de guerriers, etc., mais avec cette différence que dans l'Edda il y a un grand détail sur la mythologie du nord, tandis que dans les odes d'Ossian il n'y a aucune trace de religion, à cause de l'inimitié de Fingal et de son fils Ossian contre les Druides, à qui ils firent une guerre destructive. — Les chants et *Sagas* islandais ont tant de mérite qu'ils ne peuvent pas être trop connus. Si mes faibles efforts peuvent contribuer à ce but, je n'hésiterai pas à employer mes heures de loisir à les rendre en français; quoiqu'en qualité d'étranger, et n'ayant qu'une connaissance limitée de toutes les beautés de la langue

française, mon ouvrage devra présenter des imperfections à cet égard. Si le premier essai que j'ai l'honneur d'offrir au public réussit, je compterai pour rien le travail de traduire d'une langue presque inconnue (en m'attachant autant que possible à une version littérale) les différentes beautés en littérature de Sæmund et Snorro Sturlesen; les sujets sont curieux et pleins d'intérêt, ils jettent une grande lumière sur les mœurs et coutumes du Nord; et tout ce qui regarde la littérature ancienne sera sans doute bien reçu par tous ceux qui prendront quelqu'intérêt à ce qui concerne les premiers habitans de ces contrées.

LE
CHANT DE THRYM,
OU
LE MARTEAU RETROUVÉ,
ODE

Tirée de l'Edda (a) Sæmundar, traduite en français et en prose de l'ancien islandais.

THOR (1) (ou Vingthorr) devint furieux en s'éveillant quand il vit que son fidèle Marteau avait disparu; il frappait sa tête, sa barbe était agitée. Le fils de la terre jeta un regard autour de lui, et son premier mot fut : « Écoute, Loke (2), ce que je te dis, et qui est même inconnu au ciel et à la terre; notre Marteau a été traîtreusement volé. » — Ils prirent leur chemin vers le berceau de Freyia (3), et le premier mot de Thor fut : « Freyia! c'est toi qui dois me

(a) Edda, *nomen libri, de religione et Mytholigiis veterum ethnicorum, qs. prima mater ethnicæ religionis.*

prêter une robe ailée pour chercher mon Marteau autour de la terre. »

FREYIA *chante :*

« Si c'était d'or je te le donnerais, je te le céderais même si c'était fait en argent (*a*). » Loke s'envola, la robe ailée retentit tant qu'il n'eut pas quitté les bornes de Asgard (4), et jusqu'à ce qu'il eût touché les limites de Iôttna. — Le roi de Thursi (5), Thrym, le regard plein d'une noble fierté, et assis sur un mont, s'occupait de tresser des colliers d'or pour ses chiens, et de couper les crinières de ses beaux jumeaux.

THRYM *chante :*

Que font les Asi ? qu'y a-t-il de nouveau chez les Alfis ? (6) Pourquoi viens-tu seul à (7) Iotunheim ?

LOKE *chante :*

Les Asi sont mécontens ainsi que les Alfis ! N'as-tu pas caché le Marteau de Thor ?

THRYM *chante :*

« Oui, j'ai bien caché le Marteau du Dieu du tonnerre; huit Ravstom (8) », dans la terre, et aucun mortel ne l'aura avant qu'il ne me présente Freyia pour mon épouse. » — Loke s'envola ; la robe ailée

---

(*a*) Il paraît qu'à cette époque l'argent était plus précieux que l'or.

retentit avant qu'il eût quitté les bornes de Iotunheim, et jusqu'à ce qu'il eût touché les terres d'Asgard à Midgard (9) Thor rencontra Loke le rusé, et son premier mot fut : « As-tu exécuté ton message? ta recherche a-t-elle réussi? Dis d'en-haut la course que tu as faite ; car (10) souvent en s'asseyant on perd le fil d'un récit, et quand nous sommes couchés le mensonge nous domine. »

Loke *chante :*

« Mon travail est fini ; j'apporte la réponse : Thrym, le roi géant, a ton Marteau ; personne ne l'aura ni ne le prendra avant qu'il ne lui livre Freyia pour qu'elle partage sa couche nuptiale. — Pour chercher Freyia ils se mirent en route, et l'ayant trouvée ils lui adressèrent ces mots : « Prépare-toi, Freyia ; car, comme épouse belle et bonne, il faut m'accompagner jusqu'à Iotunheim. » — Transportée de colère, Freyia regarda autour d'elle ; la salle d'Asgard s'ébranla, son grand et brillant collier se brisa. » On pourrait bien m'appeler une épouse lascive si j'allais avec toi à Iotunheim. » — Les Asi s'assemblèrent tous en conseil ; (11) les Asiniæ s'entretinrent tous ensemble ; ils délibérèrent entr'eux comment on pourrait recouvrer le Marteau perdu de Thor. (12) Heimdallar, le plus blanc et le plus éloquent des Asi, et sage comme le (13) Vani, se leva et dit : « C'est à Thor de jouer le personnage d'épouse, en la parant du grand et brillant collier,

en lui faisant mettre les clefs nuptiales (14), et en l'habillant en femme avec la robe virginale tombant jusqu'aux genoux. Il faut placer sur son sein les pierres précieuses, et que ses cheveux forment une coiffure montante et élevée. » —Le fier Thor se leva indigné, avec un regard plein de hauteur et de sévérité ; il s'exprima ainsi : « Si je consentais à prendre les vêtemens et à emprunter les attraits et la parure d'une fiancée, je mériterais bien les dédains des Asi, et d'être traité par chacun d'eux, d'homme mou et efféminé. Alors Loke, le fils de Lanfeyia, se levant, dit : « Tais-toi, Thor, il faut que cela soit ainsi, autrement les géans régneront en Asgard, si tu ne peux ravoir ton Marteau. » Alors ils habillèrent Thor comme l'épouse désirée ; le brillant collier lui est mis autour du col ; les clefs nuptiales sonnent à son côté, le vêtement virginal descend jusqu'à ses genoux ; sur son sein brillaient les pierres précieuses, et ses cheveux tressés s'élevaient avec grâce. — Loke le rusé, fils de Laufeyia, s'avança en disant : « Comme ton serviteur je t'accompagnerai ; nous irons ensemble à Iotunheim. » Alors (15) les chèvres de retour à leur demeure sont attachées au char et font avec vîtesse le chemin qu'elles doivent parcourir ; les rochers furent ébranlés, la terre jeta des flammes au moment où Odin prit la route de Iotunheim.

Thrym, le roi de Thursi, dit: «Géant lève-toi, prépare les siéges, viens chercher Freyia, la fille de

Niorder, et m'apporter de Noatun (16), afin de consommer mes noces. Aussitôt les cornes dorées des bœufs tout noirs sont apportées pour orner la fête des géans. » J'ai amassé, dit-il, de grandes richesses, des pierres (17) précieuses ; Freyia seule me manque, c'est elle qui peut seule faire l'ornement de ma table. — Ils arrivent avant la fin de la journée. Les géans défoncent les tonneaux de bière. — (18) L'épouse de Safia mangea seule huit saumons, un bœuf entier, outre les confitures, délices des dames, et trois quartauts d'hydromel. — Thrym, le roi de Thursi, s'écria : « A-t-on jamais vu une fiancée si affamée ? Jamais dans ma vie je n'ai vu une vierge boire tant d'hydromel ! — Loke le rusé s'avança et dit au géant : « Elle n'a rien mangé depuis huit nuits, tant elle a désiré les cérémonies nuptiales ; » Thrym se courbant alors sous son voile pour l'embrasser, recula effrayé au fond du salon ; « Pourquoi les regards de Freyia sont-ils si affreux ? Il semble que ses yeux jettent partout des flammes ; » Loke s'inclinant, répondit au géant : « elle n'a nullement dormi pendant huit longues nuits, tant elle a désiré les noces et festins de Jotunheim. » La sœur du géant s'avançant, osa demander les dons de mariage ; « cédez-moi ces bagues d'or si vous voulez obtenir mon amour et mes inclinations pour l'avenir. » — Thrym, le roi de Thursi, dit alors : « qu'on apporte le Marteau comme un don à la fiancée, que l'on place sur ses genoux e *meurtrier* ; que nos mains soient unies. » Le Dieu

foudroyant, rit intérieurement en voyant placer le dur Marteau sur ses genoux. — Thrym prit le roi pour sa première victime, et les géans ses frères furent massacrés après; la vieille sœur du géant, qui osa demander les attributs de la fiancée, fut immolée, et au lieu des dons et des bagues, elle ne reçut que des coups de Marteau. (19) — C'est ainsi que le fils d'Odin obtint son Marteau perdu.

Remarques sur le Chant ou Ode de Thrym.

---

1. « Thor. » Thor fut adoré par les Norvégiens, comme le plus puissant des Dieux. Son arme favorite fut un Marteau en forme de croix. Les passages suivans sont traduits de *Peringskiold's Uplandic. Monumens Stockh.* 1710, *pag.* 255. « Johanne Magnus et son père Olaüs, représentent Thor avec un sceptre dans la main droite, et la tête environnée de douze étoiles. Les autres donnent également à Thor un foudre dans la forme d'une croix dans la main gauche, et sept étoiles au-dessus de sa tête. Le Marteau de Thor est désigné dans l'Edda par la dénomination, ou le surnom de *Miolner*. On rapporte que Thor, fils d'Odin, parmi ses biens mobiliers, posséda le Marteau *Miolner*, que les Rimthusi et sorciers des montagnes, malheureusement pour eux, ne connaissaient que trop. — Quand Thor fut habillé il prit le Marteau *Miolner* en l'agitant. — Thor frappa la tête du géant Skrymner avec son

marteau; une autre fois il jeta le marteau contre Yme le sorcier, et lui cassa la tête, etc.

Le signe du Marteau avec son manche sur le Runesten à Roby, est de sept palmes ou de la longueur d'un sceptre de moyenne grandeur. Les anciens habitans de ce pays là ne faisaient pas usage d'un sceptre avec des fleurs de lys, mais ayant la forme d'une croix, ou du trident de Neptune. — La forme du Marteau de Thor dans le temps d'idolatrie fut précisément une croix; car, quand le roi Hacon sacrifia avec les Païens en Norwège, et fut dans la nécessité de boire dans leur coupe d'oblation, il fit le signe de la croix sur sa bouche, lequel fut interprété par ses sujets qui étaient païens, comme s'il avait fait le signe du Marteau de Thor sur sa bouche, et conséquemment la sacrée libation à leur Dieu Thor. Les ministres et conseillers du roi avaient anciennement le droit de représentation du Marteau de Thor, ou d'une croix, pour témoigner par là les pouvoirs dont ils étaient revêtus. — Dans les temps anciens, quand le peuple était convoqué par le roi en assemblées publiques, ou dans les cours de justice, le Marteau de Thor était en usage chez les païens comme un signe de convocation; mais dès qu'ils furent convertis au Christianisme, une croix de bois fut adoptée au lieu du premier signe, et envoyée dans tous les villages.

Thor est représenté dans l'Edda comme le fils d'Odin et de Iorth, la terre, sa propre fille.

Les anciens Dieux du Nord ont donné leurs noms aux jours de la semaine; ce qui est encore en usage dans le Dannemarck, chez les Scandinaves, et en Angleterre. — Comme *son-dag*, jour de soleil, dimanche; *mon-dag*, jour de la lune, lundi; *Ties-dag* ou *Tyrs-dag*, mardi; *Ons* ou *Odins-dag*, mercredi; *Tor* ou *Thors-dag*, jeudi; *Fre*, on *Freyia-dag*, vendredi; *Satur* ou *Saturn-dag*, samedi.

« *Jardarbur.* » Le fils de la terre, un des noms de Thor.

2. « *Loke.* » Le fils de Laufey ou Laufeyia, était un des Asi.

3. « *Freyia.* » La fille de Niorder de la nation de Vani *Thaer Niorder var meth Vonom, etc.* « I. E. » Pendant que Niorder était avec les Vani il avait épousé sa sœur, car c'était suivant leurs lois. Frey et Freyia furent leurs enfans; mais chez les Asi il était défendu de se marier avec des proches parens. *Ynglinga Saga.* C.

4. *Asgard.* Asgard veut dire la demeure des Asi qui furent les compatriotes d'Odin.

Gaard, en danois signifie demeure.

Suhm, dans son histoire du Dannemarck, pense qu'il y avait trois Odins; le premier, fils de Bor, de la nation des Asi, qui demeurait dans le vieux Asgard à l'embouchure du Tanaïs; il établit l'adoration du Soleil, et après sa mort il fut déifié par ses compatriotes.

Le second était fils de Heremod, un des descendans du vieux Odin; il prit la fuite devant Darius au temps de l'invasion des Scythes; il bâtit la nouvelle Asgard près la Duna, et habitait ce pays entre cette rivière et le Vessel, — de là il passa dans la Suède, et déclara la guerre aux Jotuns, qui refusèrent de l'adorer comme leur Dieu et comme descendant du Soleil. --Enfin vient le troisième Odin, fils de Fridleif, de l'ancien Asgard, environ cinquante ans avant J. C. il s'arrêta quelque temps au nouveau Asgard; de là il passa dans la Suède et demeura à Sigtuna, où il bâtit un temple à Upsala, sa résidence principale. Quelques écrivains croient que Upsala était le vrai Asgard, et il paraît probable que ce nom fut donné à la métropole des Asi dans tous les pays où ils demeureraient. — On voit dans le XIe. tom. de *Samlede Skrifter* par Suhm, dans ses remarques sur Saxo grammaticus, les passages suivans, qui éclaircissent quelques difficultés de la Mythologie du Nord. — « Il n'était pas difficile à Odin de faire les progrès qu'il fit dans le Nord; car il déclara que lui et ses associés étaient les Dieux mêmes qu'on adorait déjà dans ses pays. Il faut faire observer que je compte plus d'un Odin. — Saxo lui-même parle d'un Mit-Odin ou Odin de milieu. On pourrait donc tirer la conséquence qu'il croyait à l'existence des trois; mais je pense qu'il n'est pas nécessaire d'en reconnaître plus de deux.

Les premiers habitans du Nord venaient sans doute de l'Asie, du pays situé entre la mer Caspienne

et la mer Noire. C'est la raison pour laquelle le nom Aser se trouve dans nos vieilles annales, et qui fit prendre au dernier Odin, hors de propos, le nom de As.

Je ne dirai pas s'il y avait quelques hommes désignés sous les noms d'Odin, Thor, etc. entre les premiers; mais il est certain que par Thor on entendait le Dieu suprême, et par Odin le Soleil. Le dernier Odin, si toutefois il portait ce nom, avant ou après son arrivée, se donnait le titre du dieu Odin, et comme étant le chef de son parti; il se nommait suivant les circonstances le premier Dieu, et suprême Dieu. Dans le commencement peut-être qu'il rencontra des gens qui ne connaissaient que le seul Dieu Odin; car autrement il aurait pu avec la même facilité se nommer Thor; mais étant une fois reconnu comme Odin, il était nécessaire qu'il conservât ce nom. De là vient la diversité d'opinions dans notre mythologie; car Odin persuada à quelques-uns qu'il était le Dieu suprême; d'autres, au contraire, rejettaient cette opinion; mais comme ses exploits dans la guerre étaient d'une grande célébrité, on croyait qu'il était le Dieu de la guerre, tandis que les autres pensaient que c'était Thor ou Tyr; on avait pour lui une espèce d'horreur, et quoiqu'on le crût Dieu (car son pouvoir était trop grand pour qu'on le niât), on le considérait comme un Dieu méchant, et on disait qu'il était le mauvais génie; Thor, au contraire, était regardé comme un génie bienfaisant.

— La résidence de Thor était principalement en Norwège, où il parait que les armes d'Odin ne faisaient pas grands progrès, tandis que celle d'Odin était en Suède. — Avant ce temps, suivant mon opinion, la grande Péninsule du Nord et ses habitans n'étaient connus sous aucun nom special, excepté la division du Nord qui s'appelait Nor-Riget, ou le royaume du Nord, et le Sud, Syd-Riget, ou le royaume du Sud; de là sont dérivés les noms de Norwégia, Norvégi, Normanni, Suionia, Suiones; d'où Norige faussement dit Nérigon se trouve dans Pline, et Suiones dans Tacite. — Les peuples d'une haute taille sont nommés dans cette langue Riser, d'où vient peut-être le nom de Russe. — Gauter, Geater et Gother, c'est de là qu'est venu dans les derniers temps ce nom que donna le dernier Odin à un peuple sorti d'Allemagne, près la mer Baltique, et Kiemper fut changé en Cimbri ou Kimbri. — Il est constant que notre ancienne histoire et notre mythologie ont été bien embrouillées en confondant Odin l'aîné et Thor avec ceux qui leur succédèrent. »

5 « *Iotunheim.* »
6 « *Thursi.* » } On peut conjecturer que le Iotunhein était situé au N. E. de la mer Baltique, son étendue était de la mer Blanche jusqu'an N. W. de la côte de la Norwège, ou Halogaland, et fut habité par une peuplade de cette race. Ces pays furent indistinctement nommés Iotni ou Iæter. Et Thursi, Riser, Kiæmper et re-

çurent d'autres noms signifiant leur grande taille et leur férocité. Suivant Schoning, les habitans étaient les descendans de Thussugetæ, nom qu'il regarde comme composé de Thursi ou Thussi; (car ils sont quelquefois appelés Hrim - Thussi ou lesThussi-froid); et Iotner ou Ieter; il pense aussi qu'ils furent chassés de leurs anciennes habitations au temps de la fameuse expédition de Darius contre les Scythes. —Ils furent originairement en relation avec les tribus qu'Odin conduisit dans ces mêmes contrées, pour se soustraire aux cruautés de Mithridate, et ils parlaient le même langage.

Il est probable que les premiers habitans du nord furent d'une force et d'une grandeur extraordinaire, habitués à la rigueur de leur climat et à une vie dure; vivant sans crainte et accoutumés, dès leur établissement dans ces pays, à se nourrir de bestiaux qui augmentaient leur force et leur stature, et les endurcissaient contre la rigueur des saisons. — Quand Odin envahit ces régions à la tête d'une troupe d'hommes armés qu'il avait rassemblés, il résolut d'exterminer ceux qu'il ne pouvait pas subjuguer ou entraîner dans son parti; c'est pourquoi il représentait ces peuples à ses soldats comme des monstres et des sorciers, et tous les contes répandus sur l'énormité de leur stature, qui avait véritablement quelque fondement, se trouvaient exagérés par leurs ennemis.

7. « *Alfi* ». L'Edda de Snorro donne l'explica-

tion suivante sur l'Alfheim et ses habitans. Il dit « qu'ils étaient inférieurs aux Asi ou Dieux ; qu'ils tenaient le rang de divinités secondaires, et que de leur nom est dérivé le mot Elf ». Les auteurs latins les ont appelé *Fauni*, voulant ainsi conformer leur mythologie à la mythologie romaine et Scandinave. « *Sa er thar stadr* », etc. I. E. Il y a un lieu qui s'appele Alfheim, où habite un peuple d'une haute stature *Liosalfar*, ou des Alfs blancs, mais les *Dauckalfar*, ou les Alfs noirs habitent sous terre, et ne ressemblent en rien aux autres peuples, soit par leur forme, soit par leur manière de vivre ; les uns sont d'une blancheur plus éblouissante que celle du soleil ; mais les autres sont plus foncés et plus jaunes que le goudron ». — Les Alfi en effet étaient une tribu des Asi, et qui habitait la province de Bahus, partie de la Norwège, appartenant présentement à la Suède.

8. « *Ravstom* ou *Rost* ». Cette mesure n'est pas précisément connue, quoique probablement elle soit d'environ une lieue. « *Sa skogr var* 20 *rasta langr*, *Ea sylva erat viginti milliaria* ». Mais la profondeur précise où était le Marteau n'est pas d'une grande importance.

9. « *Midgard* ». Limite entre les Asi et les Iotuns ou géans ; l'explication suivante se trouve dans l'Edda de Snorro : « Kringlott er Iorth, etc. », c'est-à-dire la terre est circulaire, et une mer profonde l'entoure ; et sur les côtes, les fils de Bôr (Odin,

Vili et Ve) donnèrent une habitation aux Géans, mais en face, ils bâtirent une ville pour résister aux attaques des Géans, et à cet effet ils se servirent des sourcils d'Yme, et appelèrent la ville Midgard.... Ils jetèrent ses cerveaux en l'air, et y firent des nuages, comme il est expliqué dans les lignes suivantes en forme de vers :

De la chair d'Yme la terre était faite,
De sa sueur la mer, de ses os les montagnes,
Les champs de ses cheveux, et de sa tête le ciel.
Les Dieux joyeux, de ses sourcils firent Midgard
Pour les fils des hommes, de ses cerveaux
Étaient créés les nuages bien trempés.

Quand les fils de Bor marchèrent sur le bord de la mer ils trouvèrent deux arbres, et ils en formèrent la race humaine. Le premier de ces fils donna le souffle ; le second, la vie ; le troisième, l'ouie et la vue, et l'homme fut appelé Askr, et la femme, Emla ; c'est d'eux que sortirent le genre humain, auquel on donna une habitation sous Midgard ; après cela ils bâtirent Asgard dans le milieu du monde ; là, demeurèrent Odin et la race de ceux dont nous sommes descendus. *Goranssons Edda, p.* 20.

« Opt sitianda saugor um fallaz,
Ok liggiandi l'ygi um bellir. »

Ces mots sont traduits littéralement. C'est vraisemblablement un vieux proverbe, qui veut dire que si Loke attendait jusqu'à ce qu'il s'assît il pour-

rait oublier la moitié de son histoire; et s'il attendait jusqu'à ce qu'il eût sommeillé, il inventerait probablement des choses fausses ou imaginaires.

11. « *Asiniæ* ». Les femmes et les filles des Asi.

12. « *Heimdallar* ». Littéralement le plus blanc des Asi.

Il était le fils d'Odin, et reçut de lui le royaume de Scanie. « Heimdallar était appelé le Dieu blanc. — Puissant et sacré; il était fils de neuf vierges, toutes sœurs; il est la sentinelle des Dieux, et il est placé à l'extrémité du ciel pour défendre le pont contre les géans de la montagne; il dort moins qu'un oiseau, il voit la nuit aussi bien que le jour, à une distance de trente lieues ou « rasta »; il entend croître l'herbe sur la terre, et le poil sur les troupeaux, et tout ce qui s'agite; il a une trompette qu'on appele « *Giallarhorn*, dont le son se fait entendre par toute la terre ». Voyez l'Edda de Goransson, pag. 44. — Cela veut dire apparemment qu'il était dieu de la lumière, qui sort des neuf cieux ou mondes, comme ils sont nombrés dans Vafthrudnismal. « Niò kom ec heima fyr niffhel nedan ». I. E. J'ai visité neuf mondes au-dessus de l'abyme de l'enfer.

13. « *Vani* ». Les Vani étaient un peuple qui habitait près du fleuve Tanaïs, qui dans l'ancien langage était appelé Vana, et qui s'étendait vers le Volga, Vide Yngl. Sag. c. 1.

Avant l'émigration d'Odin, une guerre de longue

durée avait existé entre les Vani et leurs voisins les Asi, qui, après un combat incertain, amena la paix et l'échange des otages. Niorder et ses fils Frey étaient les otages des Vani, et ils accompagnèrent Odin dans le Nord. Voyez Yngl. Sag. c. 4.

Les Vani avaient le renom d'être plus savans et plus érudits. Il paraît aussi dans Scirnis-For, le vieux Edda, où Guerdour demande à Scirner s'il descendait des Alfi, des Asi, ou du savant Vani. — « *Hvat er that Alfa, ne Asa sona, ne vissa Vana ?* » La même épithète leur est appliquée dans Vafthrudnismal. Selon Schoning, ils étaient une colonie grecque, et à cause de cela, supérieurs en connaissances à leurs voisins. *Voy*. N. F. *Oprindelse*, pag. 268.

14. C'était la coutume d'attacher les clefs à la ceinture de l'épousée, pour faire voir que les soins du ménage lui étaient confiés.

15. Thor possédait deux chèvres et un char. Les chèvres furent appelées Tangmoster et Tangsnir (ou Tangrisner.) Quand il alla à Iotunheim, Thor mena le char qu'elles traînaient ; et c'est pourquoi il est appelé Anko-Thor ». Voyez l'Edda de Goransson, pag. 38.

16. « *Noatun* ». L'habitation de Niorder. Voyez l'Edda de Goransson. pag. 40. Yngl. Sag. c. 5, et Grimnismal, st. 16.

17. « *Pierres précieuses* ». Dans l'original, *ménia*, les colliers ou bracelets, cela veut dire l'or et

les bijoux pris dans les combats, et peut-être a eu quelque relation au collier célèbre de Freyia.

Les bagues paraissent avoir été mises en usage chez les anciens habitans du nord au lieu de l'argent.

Dans les lamentations de Sterkader, il s'appelle « Hringa Vana » sans bague, par là il veut dire sans argent.

On remarque la même ressemblance entre les bagues et l'argent dans cette Ode, où la sœur du géant demande des bagues, et dans sa dernière stance il est dit qu'elle reçut des coups au lieu des bagues et d'argent.

Baugr, bague, en français, se sert pour exprimer de l'argent en Islande. Voyez *Haconarmal* et *Orkneyinga-Saga*, p. 156.

Il semble que les guerriers en portaient toujours, et ainsi ils fournissaient une grande partie du butin.

Il existe une relation très-curieuse de la manière dont le butin était divisé dans le 38e. chapitre des *Hirdskraa*, d'où le passage suivant est tiré : « A présent on dira comment le butin sera divisé après la bataille, si Dieu nous donne et la victoire et du butin. Voici l'ancienne coutume du roi des Birkibeini, de faire une juste dîme de tout le butin sans en ôter rien.—Premièrement, il fait convoquer une assemblée dans un lieu quelconque ; le porte-étendard s'y rend avec l'étendard royal, et fait disposer un enclos circulaire au milieu duquel il place l'étendard. Voici l'ancienne forme des questions : « Que portez-vous

à la lance? » Chaque homme doit porter à sa lance tout le butin qu'il a pris, et doit jurer qu'il n'a rien caché, et qu'il ignore si les autres l'ont fait. Le roi nomme douze hommes pour partager le butin qui est porté à la lance; premièrement en moitié, après en quart, et ensuite chaque quartier encore en moitié. Ainsi divisé en différens lots on tirait au sort, et ceux auxquels échéaient les premiers lots choisissaient les premiers et ainsi de suite suivant le sort qui lui était échu jusqu'à ce que chacun eût sa part. » Et dans le même chapitre: « C'est la coutume de la cour de ne pas dépouiller un mort, mais de lui laisser la chemise et la culotte; mais on pouvait prendre l'argent quand il s'y en trouvait. Quiconque dépouillera un mort plus qu'il ne doit, sera mis à l'amende, etc. » Voy. *Hirdskraa*, p. 286.

Les Birkibeini (comme il est dit dans les sept derniers chapitres de *Heimskringla*), furent une bande confuse qui parut pour la première fois dans la 13e. année du règne du roi Magnus Erlingson, dans le 12e. siècle; sous les auspices de Eysteirn (ou Augustin), croyaient être les fils du roi Eysteirn, qui eurent des prétentions à la couronne de Norwège. Ayant été vaincus par les habitans dans le nord de la Norwège qu'ils avaient pillés, ils s'enfuirent dans les bois et les déserts, où ils se couvrirent avec l'écorce d'arbres, d'où vient leur nom.

18. « *L'épouse de Sifia.* » Thor. « Dans l'hémisphère du nord Thor épousa une prophétesse nommée Sibile; mais nous l'appellerons Sif. » *V.* l'Edda de *Goransson*, p. 5.

Thor en tout temps était extrêmement vorace. Dans Hymis-Qvida, où il est aussi l'époux de Sifia, il mangea deux bœufs pour son souper.

« At Sifiarr verr, athr sofa gengi,
Einn med aullo eyzn tva hymis. » St. 15.

19. Hon skell um hlant fur skillinga,
En haug hamars fur hringa fiold. »

« Elle eut des coups au lieu de skillings (une pièce de monnaie qui répond à 1 sol), et des coups de marteau au lieu de plusieurs bagues. Voici, je crois, l'origine d'un proverbe anglais : « Joget more kicks than half pence » (plus de coups que de sols.)

L'Ode de Thrym, qui consiste en 32 stances, commence de la manière suivante.

THRYMS QVIDA,

EDR

HAMARSHEIMT.

I.

Reidr var da, VINGTHORR,
Er han vacnadi,
Ok sins hamars
Um sacnadi.
Scegg nam at hrista
Scavr nam at d'yia;
Reth IARTHAR burr
Um at dreifaz.

II.

Ok han dat orda
Allz first vm quad
Heyrdv nv LOKI!
Hvat ec nv mœli,
Er eigi veit
Iardar hvergi
Ne vpp himins.
Ass er stolinn hamri.

III.

Gengo dair fagra
FREYIO tvna,
Ok han dat orda

Allz first vm quad
Mvntv mer Freyia
Fiadr hams lia
Ef ec minn hamar
Mœttac hitta.

IV.

Freyia qvad:

Do mvnda ek gefa der
Dott or gvlli veri.
Ok do selia
At veri or silfri.
Flo da Loki
Fiadrhamr dvndi
Uns fvr vtan com
Asa garda,
Ok fvr innan com
Iotna heima.

V.

Thrymr sat a havgi
Thvrsa drottinn
Gvllbavnd snori
Ok mavrom sinom
Mavn jafnadi.

VI.

Thrymr qvad:

Hvat er med Asom?
Hvat er med Alfom!
Hvi ertv einn cominn
I Iotunheima?

VII.

LOKI QVAD:

Ilt er med ASOM
Ilt er med ALFOM
Hefer du HLORIDA
Hamar vm folginn?

VIII.

THRYMR QVAD:

Ek hefi HLORIDA
Hamar vm folginn,
A'tta ra'vstom
Fvr, iord nedan;
Hann engi madr
Aptr vm heimtir
Nema fœri mer
FREYIO at qvœn.

IX.

Floda LOKI,
Fiadr hamr dvndi,
Unz fvr vtan konn
IOTNAHEIMA,
Ok fvr innan com
ASA garda.
Metti han THOR
Midra garda,
Ok han dat orda
Allz fyrst vm qvad.

X.

Hefir du erendi,
Sem erfidi?

Segdv à lopti
Long tidendi.
Opt sifianda
Savgor vm fallaz,
Ok liggiandi
L'ygi vm bellir

XI.

Loki qvad:

Hefi ek erfidi
Ok orindi:
Thrymr hefir dinn hamar
Thvrsa drottinn.
Hann engi madr
Aptr vm heimtir,
Nema hanom fori
Freyio at qvan.

XII.

Ganga deir fagra
Freyio af hitta,
Ok han dat orda
Allz fyrst vm qvad
Bittv dic Freyia
Brvdar lini.
Vid scolom aka tvau.
I Iotunheima.

XIII.

Reid vard dà Freyia
Ok fnasadi;
Allr Asa salr
Undir bifdiz.

Staucc dat id micla
Men brisinga
Mic veiztv verda
Vergiarnasta,
Ef ec ek med der
I Iotunheima.

XIV.

Sènn voro Æsir
Allir a dingi,
Oc Asynior
Allar à mali,
Oc of dat redo
Rikir tivar,
Hve deir Hlorida
Hamar vm sætti,

XV.

Da qvad dat Heimdallr
Hvitastr Asa;
Vissi han vel fram
Sem Vanir adrir:
Bindo ver Thor da
Brvdar lini
Hafi han id micla
Men brisinga.

XVI.

Latom vnd hanom
Hrynia lvcla,
Oc kvenvadir
Um kne falla,
En à briosti

Breida Steina
Oc hagliga
Um harfvd typpom

XVII.

Da qvad dat Thorr
Drvdvgr Ass:
Mic mvno Æssir
Argan kalla,
Ef ec bindaz læt
Brvdar lini.

XVIII.

Da qvad dat Loki
Lavfeyiar sonr:
Degi dv Thorr
Deirra orda:
Degar mvno Iotnar
Asgard bva,
Nema dv dinn hamar
Der vm heimtir.

XIX.

Bvndo deir Thor da
Brvdar lini,
Oc eno micla
Meni brisinga
Leto vnd hanom
Hrynia lvcla,
Oc krenvadir
Um kne falla,
En a briosti
Breida steina,

Oc hagliga
Um havtop typto.

XX.

Da qvad dat Loki
Lavfeyiar sonr:
Mvn ec ok med der
Ambot vera;
Vid scvlom aka tvav
I Iotvnheima.

XXI.

Senn voro hafrar
Heim vm reknir,
Scyndir at scavclom
Scyldo vel renna
Biorg brotnodo.
Brann jord loga
Ok Odins son
I Iotvnheima.

XXII.

Da qvad dat Thrymr
Thyrsa drottinn:
Standit vpp Iotnar,
Oc straid becci;
Nv færit mer
Freyio at qvan
Niardar dottr
Er Noatunom.

XXIII.

Ganga her at gardi
Gvll hyrndar kyr

Oxn alsvartir
Iotni at gamni
Fiold a ec meidma
Fiold a ec menia.
Einnar mer Freio
Avant diccir.

XXIV.

Var dar at qveldi
Um comit snimma
Ok fvr iôtna
Avl fram borit.
Einn at oxa
Atta laxa,
Krasir allar
Dær er konor scyldo,
Dracc Sifiar verr
Sald driv miadar.

XXV.

Da kvad dat Thrymr
Thyrsa drottinn
Hvar sattv brudir
Bita hvassara?
Saca ec brudir
Bita en breidara
Ne inn meira miod
Mey vm drecka.

XXVI.

Sat in alsnotra
Ambot fvr
Er ord vm faan
Vid iotvns mali.

At vætr Freyia
Atta nottom,
Sva var hon odfus
I Iotunheima

XXVII.

Lavt vnd lino
Lysti at cyssa
Enn han vtan stavcc
Endlangan sal
Hvi ero avndott
Avgo' Freyio?
Digci mer or
Avgorn brenna.

XXVIII.

Sat in alsnotra
Ambot fyri
Er ord vm fann
Vid Iotuns mali
Svaf vætr Freyia
Atta nottom,
Sva var hon odfus
I Iotvnheima.

XXIX.

Inn com in arma.
Iotna systir
Hin er brvdfiar
Bidia dordi:
Lato der af havndom
Hringa ravda,
Ef dv avdlaz vill
Astir minar,
Astir minar
Alla hylli.

XXX.

Da qvad dat Thrymr
Thvrsa drottinn
Berid inn hammar
Brvdi at vigia
Leggit Miollni
I meyiar kne,
Vigit ocr saman
Varar hendi.

XXXI.

Hlo Hlorida.
Hvgr i briosti,
Er hardhvgadr
Hamar vm decdi.
Thrym drap han fyrstan
Thvrsa drottinn,
Oc ætt iotvns
Alla lamdi.

XXXII.

Drap han ina avldno
Iotna systor
Hin er brudfiar
Of bedit hafdi
Hon skell vm hlavt.

Fvr skillinga
En havgg hamars
Fvr hringa fiold.
Sva com Odins sonr
Endr at hamri.

RUNAKEFLI,

OU

RUNIC RIM-STOCK.

Les Runiques Calendriers en usage dans les pays du nord, étaient gravés sur du bois en forme de sabre ou de bâton de cérémonie avec les caractères Runiques. On l'appelait Rimstok ou Primstaf, du nom Islandais RIM, calendrier, et PRIM, une nouvelle lune; les terminaisons de ces mots veulent dire bâton. Ces caractères étaient de différentes formes et d'un travail plus ou moins soigné, suivant les idées ou le goût des propriétaires; mais il est évident qu'ils ont été encore en usage depuis que le Christianisme fut introduit dans le nord vers le 10e. siècle à cause de différentes lignes ou caractères qui indiquent les fêtes et jeûnes, les nombres d'or, les lettres dominicales, épacts, etc. La coutume de conserver les registres ainsi écrits ou gravés est de la plus haute antiquité. Il y a une référence à cette coutume dans le livre d'Ezéchiel, ou il y a dans le livre d'Ezéchiel quelques vers qui ressemblent beaucoup à ces bâtons runiques, dont voici le passage.

EZÉCHIÈL, *chap.* XXXVII, *vers.* 16—20.

16. Fils de l'homme, prenez un morceau de bois et écrivez dessus: Pour Juda et pour les enfans

d'Israël qui lui sont unis. Prenez encore un autre morceau de bois et écrivez dessus : Ce bois est pour Joseph, pour Ephraïm, pour toute la maison d'Israël et pour ceux qui leur sont unis. 17. Puis approchez ces deux morceaux de bois l'un de l'autre pour les unir, et ils deviendront en votre main comme un seul morceau de bois. 18. Et lorsque les enfans de votre peuple vous diront : Ne nous découvrirez-vous point ce que signifie ce que vous faites, 19, vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Je vais prendre le bois de Joseph qui est dans la main d'Ephraïm et les tribus d'Israël qui lui sont unies, et je le joindrai avec le bois de Juda pour n'en faire plus qu'un de ces deux, et ils seront dans ma main comme un seul bois. 20. Vous tiendrez à la main devant leurs yeux ces morceaux de bois sur lesquels vous aurez écrit, etc.

Très-peu de commentateurs sur la Bible auraient cru trouver dans les forêts des Scandinaves une explication du texte d'un prophète qui écrivit sur les bords du fleuve Chaboras, en Mésopotamie ; et ce rapprochement pourra servir à prouver les avantages que l'on pourrait tirer de l'examen à l'Écriture sainte pour l'usage de ces objets d'antiquité. On voit également que Moïse reçut ordre de prendre de chacun des enfans d'Israël une baguette.

« Parlez aux enfans d'Israël, et recevez de chacun d'eux une verge par tribu : vous recevrez douze verges des princes, et vous écrirez le nom de chacun d'eux sur sa verge ; mais le nom d'Aaron sera sur la verge

de la tribu de Lévi, et le nom de chacune des autres familles sera écrit séparément sur sa verge. » Nomb., ch. XVII.

On peut voir en conséquence l'utilité de ces anciens bâtons dans les siècles suivans par l'usage de ces mêmes bâtons qui ont ordinairement la forme d'un sabre ou sceptre, étant les signes des fonctions ou dignités dans les mains des prêtres, des anciens et des princes du peuple. — Les crosses des grands-prêtres chez les Grecs, et des évêques modernes, ont la même origine.—Ces baguettes en usage chez les peuples orientaux, étaient principalement des almanachs perpétuels ; elles servaient à enregistrer les observations astronomiques, fêtes et jeûnes religieux, et jours fortunés et malheureux.—Le simple bâton runique, les almanachs les plus travaillés des Turcs et Arabes, jusqu'aux calendriers cylindriques de Terra-Cotta des Babyloniens (communément nommée des briques Babyloniennes); les bâtons écrits d'Ezéchiel, et les baguettes des Israélites, ont eu la même origine et la même destination.

Le mot RUNAKEFLI, dans la langue Islandaise, signifie *Baculus, literis insculptis, claviculus runicus*, un bâton dont les lettres runiques sont taillées dans le bois. RIM, *calendarium*, FASTI, STOK, un bâton. Le savant Ole Wormius explique le mot RUNE comme signifiant ou RYM, un sillon, ou REN, un canal, parce que les caractères runiques étaient ainsi taillés en cannelure sur bois ou pierre. On verra dans la suite, en examinant les inscriptions sur les

monumens runiques, qu'on avait la coutume de les faire graver de différentes manières, et que les Goths écrivaient quelquefois à la ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ ou de droite à gauche en retournant comme les bœufs au labour. On en trouve un exemple dans la fameuse inscription Sigæan, écrit 500 ans avant l'ère chrétienne; les Druides au contraire expliquent leurs symboles par les mots *Rhin* ou *Run*, secret ou mystère. Afin de rendre les lettres plus familières à ceux qui voudraient se donner la peine d'examiner ces anciennes écritures, j'ai ajouté un alphabet des divers caractères runiques, et quoique leur alphabet ne consistât dans le commencement que dans seize lettres, on en a ajouté d'autres depuis, afin de se conformer à celui des autres nations pour les inscriptions d'un temps plus moderne.

Il paraît qu'en Grèce et en Italie la plus ancienne méthode en faisant usage des lettres, était de les tailler sur les éclats ou lattes de bois, comme les bâtons d'Ézéchiel et le *Peithynen* des Bardes dans la Grande-Bretagne.

Pline dit que les livres des tables de bois étaient en usage avant le temps d'Homère, et pour le prouver il établit le rapport des mots suivans dans l'Iliade concernant Bellérophon.

— ΠΟΡΕΝ Δ'ΟΓΕ ΣΗΜΑΤΑ ΛΥΓΡΑ
ΓΡΑΨΑΣ ΕΝ ΠΙΝΑΚΙ ΠΥΚΤΩ ΘΥΜΟΦΘΟΡΑ ΠΟΛΛΑ.

Plutarque et Diogène Laert, racontent que les lois de Solon furent gravées sur les tables de bois, et A. Gellius dit « *In legibus Solonis, illis anti-*

quissimis, quæ Athenis, axibus ligneis incisæ erant.» lib. 2. c. 12.

Les Scythes transmettaient leurs idées en marquant ou taillant certaines figures avec de nombreuses variétés de lignes sur des lattes ou pièces de bois. — Dans l'histoire de Gretturus, on trouve la même habitude chez les Païens du Nord. — « L'enchanteresse en prenant un couteau, grava les caractères runiques nommés les *fatales Runæ*, sur un bâton ou un morceau de bois, et le frottant avec son propre sang; elle fait entendre ses incantations en commençant par la dernière; elle marchait en faisant tourner la baguette enchantée contre le cours du soleil, en prononçant toute espèce de malédictions : alors elle jeta son bâton dans la mer en invoquant les dieux infernaux qu'il se dirigeât vers l'île de Drangoa, en portant toutes sortes de malédictions à Gretterus. Barthol, l. III, c. II, p. 661. »

Les caractères runiques furent employés par *Woden*, non seulement pour les inscriptions, mais également pour des enchantemens magiques et des imprécations; c'est pourquoi, quand le Christianisme fut introduit dans le Nord, ces caractères tombèrent tellement en discrédit, que beaucoup de personnes, par un zèle ridicule, détruisirent tous les livres, inscriptions et monumens écrits avec ces lettres, excepté le peuple ignorant qui tenait avec tant d'ardeur à ces anciens caractères qu'il croyait inventés par leur dieu suprême, remplis de charmes et

magie, au point que Sigfried, évêque d'Angleterre, eut recours au Pape pour les faire interdire ; ce qui eut lieu également en Suède en 1050. En Espagne, les mêmes abus à l'égard de ces lettres existaient sous le règne d'Adolphe, roi de Castille et de Navarre, en 1086; mais enfin dans le concile de Tholoun, en l'an 1116, ils furent entièrement abolis. Le terme Bok en Islandais s'applique à un livre. —Bokstafr, à une lettre.— Stafr, à un bâton, dont le sens original était probablement un livre-bâton, une autre preuve du premier usage de ces anciens caractères gravés sur bois.

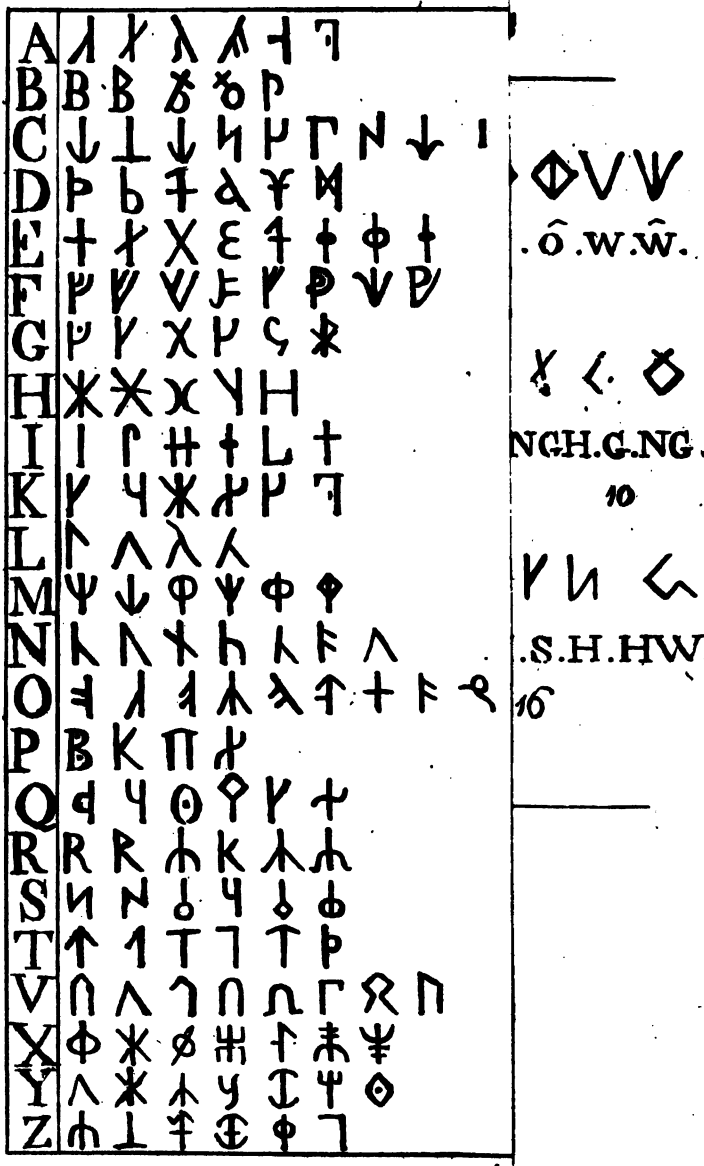
Les seize lettres runiques étaient ainsi nommées :

Aar.	Iis.	Naud.	Dyss.
Biarkan.	Kaun.	Sol.	Oys.
Fee.	Laugr.	Tyr.	Ridhr.
Hagl.	Madur.	Ur.	Yr.

Dans un ouvrage publié en Angleterre en 1804, avec le titre : « Celtic Researches, on the origin. traditions and language of the ancient Britons, by E. Davies. » On remarque que « les Bardes ou poëtes du pays de Galles avaient complétement conservé le système des Druides sur les institutes et mystères des Bretons primitifs; entr'autres reliques très-curieuses et d'une haute antiquité, ils avaient reçu et communiqué une suite de lettres qu'ils appellent *Coelbren y Beird*, le billet des signes des Bardes ou l'alphabet *Bardique*. »

Le mot *Coelbren* veut dire littéralement bâton d'augure ou d'emblême.—Dans le dictionnaire Gallois, par Owen, sous le mot *Coelbren*, en parlant du susdit alphabet il est dit : C'était l'alphabet original des Bretons, lequel fut taillé sur la surface d'une pièce de bois gravée selon leur manière d'écrire, qui est encore conservée par quelques-uns des descendans des Bardes. — Il est très-singulier que l'alphabet *Bardique* contienne tous les caractères étrusques, sans le moindre changement des formes, 4 ou 5 exceptés qui sont romains. — Dans le Pantographia de Fry, nous avons le récit suivant : « The original manner of writing, amongst the ancient Britons, was by cutting the letters, with a knife upon sticks which were most commonly squared, and sometimes formed into three sides : consequently, a single stick, contained either *four* or *three* lines. —The squares were used for general subjects and for stanzas, of four lines in poetry : the trilateral lines were adapted to *Triades*, and *englyn milwyr*, or the *triplet* and the *warrior's verse*, several sticks, with writing upon them, were put together, forming a kind of frame, which was called *Peithynen* or *Elucidator*. » Le mot *peithynen* signifie un objet dont la surface est applatie, par exemple, une brique, dont, suivant les auteurs anciens, les Babyloniens faisaient usage pour enregistrer leurs faits. Tels sont les bâtons d'augures ou caractères de *Bardes*; et en les comparant avec celles des Goths

ALPHABET RUNIQUE



ou runiques ; nous sommes frappés de la ressemblance de l'un avec l'autre.—Pour mieux juger de cette affinité des caractères des Bardes et des Runes, il n'est pas hors de propos de joindre ici la planche des deux alphabets l'un à côté de l'autre, le nombre original des lettres n'étant mutuellement que de seize; mais enfin de donner un son plus pliant au langage des Gallois; les Bardes faisaient usage de 24 changemens ou caractères secondaires; ce qui faisait un total de 40 lettres.

Pendant mon séjour en Norwège, je fis des recherches partout, et j'éprouvai de grandes difficultés afin d'obtenir un de ces célèbres bâtons ou calendriers, qui, pour la plupart ont été détruits; enfin, étant à Trondheim, de l'autre côté de Dovrefiæld, ou les Alpes Norwégiennes, un de mes amis qui avait un cabinet d'antiquités m'en présenta un que je possède aujourd'hui; c'est celui dont je vais tâcher de donner une description dans les pages suivantes. Le célèbre voyageur Anglais Clarke, en a également trouvé un autre, qu'il a probablement placé dans le musée de l'université de Cambridge. Nous sommes en général d'accord sur l'explication de ces antiques bâtons : s'il en a d'autres, ils se trouvent par hasard entre les mains des vieux fermiers ou paysans, dans l'intérieur du pays, qui l'ont hérité de leurs ancêtres. Un de mes amis en Norwège m'assura qu'il rencontra un jour un fermier dans le Gulbrandsdahl, ou vallée du Gulbrand,

qui faisait régulièrement usage d'un de ces calendriers pour ses occupations journalières, et quoiqu'il eût un almanach chez lui, il donna la préférence à son vieux Rimstok qu'il connaissait depuis long-tems presque par cœur, ainsi que les lettres runiques.

La première ligne du Rimstok est formée par une répétition de 7 lettres de l'alphabet runique, c'est-à-dire de le *Hagl*, pour le dimanche ; *Fee*, lundi ; *Ur*, mardi ; *Duss*, mercredi ; *Ois*, jeudi ; *Reid*, vendredi ; *Kaun*, samedi. Cette division de la semaine est régulièrement suivie pour toute l'année, en commençant toujours avec le Hagl.—La seconde ligne centrale est formée par le cycle des nombres d'or, mais les lettres d'or au nombre de 19 étant appropriées aux 19 ans de la révolution de la lune, et l'alphabet runique ne consistant réellement qu'en 16 lettres, on a trouvé nécessaire d'y ajouter 3 caractères additionnels pour pouvoir exprimer les 3 autres lettres d'or. L'ignorance des artistes a quelquefois causé des erreurs dans ces espèces de lettres, et on a des exemples même de renversement de lettres qui ont causé de la confusion dans le calcul, et le Hagl est la seule lettre qui se trouve régulièrement placée.—La troisième ligne contient des signes hiéroglyphiques qui servent à marquer les fêtes, et sont les emblèmes des occupations domestiques ou d'agriculture. Pour mieux expliquer ces signes ou figures, j'ai ajouté à la fin

une description numérotée, afin que d'un coup d'œil on pût comprendre la signification.—L'année, par exemple commence avec des oliphantes ou cornes qu'on avait coutume de remplir de liqueurs à boire dans un temps de réjouissance, comme à la fête de Noël et au nouvel an; après les 12 jours, on trouve la corne vide et renversée, et ce mois fut en conséquence appelée « Hornungs-Monath. » Si le campagnard Norwégien est généralement hospitalier, il l'est surtout pendant la Noël : dès le soir de la veille du premier jour de Noël jusqu'à la fête des Rois sa table n'est pas desservie. — Le fouet marque le commencement de l'ouvrage. Les différentes fêtes de la Vierge sont représentées par une couronne. — St.-Blasius a une corne; de son nom est dérivé probablement le mot anglais « blast », souffle ou sonner. Voici la remarque que fait Wormius sur cette corne : « Blasii quod inflari aptum, signatus ut ad nomen ipsum hoc signo fiat allusio. » —Les tiares indiquent les évêques ou cérémonies de l'église; trois fois par an l'usage à la campagne est de présenter dans l'église une offrande au curé. —St.-George, qui était grand cavalier et guerrier, a pour emblême un cheval et une lance. — St. Jean, un agneau et le petit pavillon. —St.-Pierre, la clef du ciel.—St.-Olaf, St. tutélaire de la Norwège, une hache comme ayant été décapité. A Trondhiem en Norwège, existe une ancienne cathédrale bâtie en son honneur.—St.-Laurent, le gril.—Saint-Barthe-

lomé, un couteau pour rappeler qu'il avait été écorché. — St.-Michaël, des balances. — St.-Mathieu, un livre comme évangéliste. – Le jour de la Toussaint est indiqué par de petites croix. — Ste.-Catherine, une roue. — St.-André, la croix sur laquelle il a été crucifié. — Les petites croix dont divers jours de la semaine sont marqués signifient les fêtes des différens Saints. — Il y a d'autres emblêmes pour marquer le printemps, la récolte, et l'hiver. — Une maison sous le mois de mars est applicable à la saison froide. — Un arbre sans feuilles s'explique aisément. — Un bas et la navette, l'occupation de tricoter, et la meule de foin avec la tête d'un bœuf, le temps où les bestiaux restent dans l'étable. — En mars, le soleil marque le progrès que cet astre fait dans l'horizon. — Pour avril, on voit un arbre en feuilles avec un oiseau perché sur une branche, indice du printemps ; c'est aussi les temps où on lâche les brebis pour aller paître dans les champs. — Un poulet, celui de couver ; les poissons et les vaisseaux des pêcheurs, la fourche et la faucille, indiquent également leurs saisons. — En novembre on tue les oies à la fête de St.-Martin. — Le fer du cheval, le temps où l'on prépare les chevaux pour aller dans les traîneaux sur la neige, et les lacs gelés de Scandinavie, et le gant fourré, la saison d'hiver. — Le soleil et la lune que l'on voit au commencement de chaque mois indiquent le lever et le coucher de ces astres. J'ai ajouté le nom des mois pour en rendre

plus facile l'explication. — Les progrès du soleil dans les signes du Zodiaque sont marqués au bout du bâton ; les petites croix sont probablement les indications des jours fortunés ou malheureux, suivant la superstition du temps où l'on faisait usage de ces bâtons. — Cette espèce de superstition n'était pas particulière aux Goths, car les Romains ne voulaient rien entreprendre si les auspices ne leur étaient pas favorables, et les Grecs avaient un grand nombre d'augures dont parle Théophraste ; les Grecs modernes ne sont pas en arrière à cet égard, au contraire, ils les ont multiplié à l'infini.

Les occupations des Islandais sont nécessairement très-variées, parce que les différentes professions et les artistes, les artisans et les personnes de différens métiers sont presque inconnus chez eux. — Pendant l'hiver les animaux et les bestiaux exigent les plus grands soins : les hommes les plus robustes et d'une santé vigoureuse sont chargés de la conservation des animaux et bestiaux, qu'on ne peut mettre à couvert ou nourrir de foin, et l'on cherche par toute espèce de moyen à découvrir le reste de l'herbe cachée sous la neige, afin que les bestiaux puissent avoir de quoi se nourrir. D'autres hommes sont occupés à porter les laines brutes et affinées dans les ateliers où l'on fait les cordes, brides, bandes de cuirs et coussins destinés à remplacer les selles. — Ils préparent en même temps des peaux, les habits et bottes des pêcheurs, en tannant celles qui sont

destinées à faire des selles et des courroies qui servent à attacher les ballots sur les chevaux. — Ils forgent le fer et en font des fers à cheval, des faucilles, etc.

Les femmes sont chargées du soin du lavage des laines et de les assortir, et sont occupées à carder et à filer ; elles s'en tricottent des bas, des gants et différens tissus. Elles s'occupent aussi à la teinture des flanelles et des étoffes pour leurs habillemens, que chacun se fait et conserve dans sa famille.

Aux mois de février et de mars, la pêche appelle la plupart des hommes aux côtes de la mer, les autres y vont à la fin de la saison.—Et après la pêche, vient la saison du foin et le temps de fumer le saumon et de couper le tourb et le bois pour la consommation de l'hiver.—L'automne, on fait les réparations nécessaires aux maisons, chaumières et aux traîneaux. — Les terres sont labourées et les moutons et bœufs tués et salés, sont conservés dans des espèces de celliers.

L'article du lait de vaches et de chèvres étant de la première nécessité, il y a une saison expressément destinée à préparer les « *Gamle Ost* et *Myse Ost*, fromage vieux et fromage de chèvres, qui sont fort recherchés, et dont les meilleurs se trouvent toujours chez les prêtres. On peut les exporter, et ils se conservent pendant des années.—La nature a singulièrement favorisé les paysans de la Norwège,

non seulement ils sont doués de beaucoup d'intelligence, mais ils ont encore de l'esprit, de la gaîté, et ils y joignent un corps sain, leste et adroit. Ils font eux-mêmes leur ameublement, chaises, tables, bancs, charriots, traîneaux, harnois, etc. Ils ont surtout un talent extraordinaire pour faire toutes sortes de petits ouvrages avec leur couteau, tels que boîtes, vases à bière, etc. Ils portent l'industrie jusqu'à fabriquer des pendules, des montres, des fusils et tout ce qui concerne l'orfévrerie, la serrurerie et l'art du maréchal.

Ces petits détails qui regardent en général l'économie domestique de tous les pays du Nord, se trouvent gravés sur les anciens bâtons; de-sorte qu'un paysan ou un fermier n'a qu'à le consulter, afin d'être au fait de toutes les occupations qu'il a à remplir pendant les divers mois de l'année.

EXPLICATION
DU RUNAKEFLI,
OU
RUNIC RIM-STOK.

SLUG-MAANED.

JANVIER. Mois de la neige.

1 Le nouvel an. Le couteau indique la circoncision de J.-C.

2 L'Epiphanie.—L'étoile.

3 Les cornes à boire ; temps de réjouissance.— La troisième corne renversée marque la fin des douze jours de festin.

4 Un fouet ; commencement de l'ouvrage.

5 Le Bâton d'hiver et tabouret. — Des paysans Norwégiens.

6 Conversion de St.-Paul.—L'arc et sabre.

7 Fête des Trois-Rois ; ou Chandeleur.

SOL-MONAT.

FÉVRIER. Mois d'allégresse.

8 Purification de la Ste.-Vierge.

9 Corne de St.-Blasius.

10 *Waffel-Iern*, ou Fer de gauffres en forme d'un cœur.

11 } Couteau des tailleurs } Bâton et Hache des
12 } en bois. } bûcherons.

13 La Clef et gloire de St.-Pierre.

14 Fête de St.-Mathieu.

TORD-MAANED.

MARS. Mois du Tonnerre.

15 Le Soleil en *pisces* : les jours croissent.

16 Une Meule de foin avec tête de bœuf, marque le temps où les bestiaux sont nourris à l'écurie ou étable.

17 Bas de laine et navette ; l'ouvrage des femmes en hiver.

18 Les arbres sans feuilles.

—Fête de Saint-Grégoire.

19 Mitre, cérémonie d'église, probablement le carême.

20 Maison d'hiver des paysans.

21 Une Charue sans roues, l'ancienne forme.—Labourage de terre.

22 Couronne.—L'Annonciation de la Ste.-Vierge.

23 Un Tonneau—Le temps de brasser.

—Fête de Sainte-Gertrude.

24 Navire des pêcheurs ou des pilotes.

FAARE MAANED.

AVRIL. Mois des brebis.

25 Mitre d'évêque.—Cérémonie d'église, probablement Pâques.
26 Une Herse—On travaille dans les champs.
27 Rets de pêcheur.
28 St.-Tibercius.—Arbres en feuilles.
29 St.-George—Cheval et lance.
30 Commencement du printemps. — Oiseau sur l'arbre.
—Fête de Saint-Marc.

MAI. Le mois de Mai.

31 Les poules couvent.
—St.-Jacques St.-Philippe.
32 L'Invention de la Ste.-Croix.
33 Les oiseaux commencent à chanter.
34 St.-Nérée.—L'épée et le bloc de décapitation.
35 L'Ascension de J.-C.
36 St.-Urbain, arbrisseau qui porte les fleurs de l'aube-épine dans ce mois. — Pêche des saumons.
37 Mitre.—Cérémonie d'église, probablement la Pentecôte.
—Saint-Boniface.
—Saint-Félix.
38 Vase à lait } d'usage pour faire le fromage ap-
39 Pot à feu } pelé *Myse-Ost*.

SKIÆRSOMMER.

JUIN. La tonte des brebis.

40 Vilebrequin à l'usage des menuisiers.
41 La saison des fraises.
42 On s'occupe de pêche.
—Saint-Botolfus.
43 Fourches et faucilles en usage dans l'agriculture.
44 Une Rave.—Les légumes commencent.
45 Croix avec des pendans.—Feu de St.-Jean.
46 Nativité de St.-Jean.
—Agneau et bannière.
47 St.-Pierre et St.-Paul—Clef et épée.

ORME-MAANED.

JUILLET. Mois des serpens.

48 Couronne. — Visitation de la Ste.-Vierge.
49 Gerbes de blé. — On coupe les blés.
50 Faucille et Rateau } Saison de faucher les tra-
51 — } vaux de la campagne.
—Sainte-Marguerite.
52 Douze étoiles. — Les nuits deviennent courtes et claires.
—Marie Madeleine.
53 Les cerises mûrissent.
54 Une Urne.
—Saint-Jacques le martyr.
55 Glands, fruit des chênes.
56 Hache dont St.-Olaf fut décapité en Norwège.

HOST MAANED.

AOUT. La récolte.

57 Clef, indique St.-Pierre qui fut mis en prison à Rome.
58 Seau à l'eau avec laquelle il baptisa son geolier.
59 Fléau.—Saison de battre le blé.
60 Couronne.—L'Assomption de la Ste.-Vierge.
61 St.-Laurent et son gril.
62 La Récolte, indiquée par les houblons.
63 Couteau. — St.-Barthélemi écorché.
64 St.-Jean-Baptiste décapité.

HALEG-MONAT.

SEPTEMBRE. Mois de pêche.

65 Mitre. — Cérémonie d'église.
— Saint-Gilles.
66 Ciseaux pour tondre les brebis.
67 Couronne. — Nativité de la Sainte-Vierge.
—Petit Berceau.
68 Départ des oiseaux pour un autre climat plus doux.
69 Exaltation de la Sainte-Croix.
70 Les pies fréquentent les chaumières sur lesquelles on met au haut d'une perche une gerbe d'avoine.
— Pot au feu des paysans.
71 Les chèvres quittent les montagnes; le chalumeau champêtre les rappellent aux fermes.
72 La Balance. — Jour de St.-Michel.
73 Mois de pêche.

SÆDE-MAANED.

OCTOBRE. Mois de semence.

74 St.-Marc Evangéliste — Son livre.
75 Carde pour la laine.
76 L'Eglise de Saint-Denis.
77 Mitre d'évêque. — Cérémonie d'église.
78 Le 13 d'octobre l'été finit. — L'arbre sans feuilles. —Saint-Calixte.
79 Saison de tuer les bœufs pour faire les provisions d'hiver.
80 Le vent du nord.
81 St.-Luc, Evangéliste. —Un fléau pour battre le blé.

BLOTMONAT.

NOVEMBRE. Mois de tuer les bœufs.

82 La Toussaints, indiquée par les petites croix.
83 Bateau renversé. —Réparation des navires. —Saint-Siméon et Saint Jude.
84 Un Sceptre, probablement pour la naissance du roi régnant.
85 Mitre. — St. Martin l'évêque.
86 Saison de manger les oies.
87 Un *Skafla-skeifa*.—On ferre les chevaux pour la glace.
88 L'Eglise de St. Clément. — Fête
89 Vent du nord. — Les vaisseaux à l'ancre.
90 Ste. Catherine et sa roue.

91 St.-André et sa croix.

92 Un Signe un peu énigmatique ; cela peut signifier les marques des traîneaux sur la glace, ou d'autre chose qu'il n'est pas aisé d'expliquer.

JULE.

DÉCEMBRE. Mois de Noël.

93 Traîneau pour aller sur la neige et la glace.

94 Saint Nicolas.

—Agrafes pour fermer les habits d'hiver.

95 Couronne.—Conception de la Ste. Vierge.

96 Cruche à bière avec son couvercle.

97 L'occupation domestique.—Le ciseau et le fil.

—Saint-Thomas.

98 Gants fourrés. — Emblême d'hiver.

99 Le 25e. Noël ou Jule-Dag.

CORNES DES FESTINS.

26me. Saint-Etienne.

27me. St.-Jean Evangéliste.

28me. *Barnadag*, ou Fête des enfans.

100 Ancienne Corne à boire et un grand couteau.

Fin de l'an.

Les grandes fêtes sont marquées par une croix entière.

Les petites par une demi-croix.

Dans le mois de juillet je vois douze étoiles gravées sur le calendrier, qui apparemment indiquent

les nuits claires et courtes de la Norwège en été ; car plus on avance vers le nord plus les jours sont longs ; de sorte qu'en arrivant au-delà du 66e. 1/2 degré de latitude à Tornea jusqu'au Cap-Nord, il arrive que l'on ne voit point du tout le soleil aux environs du solstice d'hiver, et qu'il paraît sur l'horizon pendant 24 heures entières au solstice d'été.—Mais ces douze étoiles pourraient également être un reste de l'ancien Paganisme. La tête du dieu Thor était anciennement ornée de douze étoiles ; de même on a depuis entouré la tête des Apôtres d'une gloire, et ces étoiles sont peut-être restées sur ces bâtons de temps immémorial, sans même que les derniers propriétaires eussent su en donner l'explication.

Le mois de septembre a le nom de *Orme-Maaned* à cause des serpens qu'on trouve dans les bois et près des rivières. Il y a un conte sur ces reptiles dans l'ouvrage de *Suhm's Samtlige Skrifter*, t. 1, pag. 80, où il est dit « que dans le voisinage de la paroisse de Hostrup, en Fionie, il y avait anciennement beaucoup de serpens dangereux qu'un homme promit de détruire pourvu que les habitans l'assurassent que dans le nombre de ces serpens, il ne se trouvât pas un *lindorm*, ou dragon. Il alluma en conséquence un grand feu dans lequel tous les serpens se précipitèrent. Enfin, vint un lindorm qui saisit l'homme et l'entraîna avec lui sur le bûcher ; mais avant de mourir ce malheureux annonça aux habitans qu'en punition de leur perfidie, ils n'au-

raient jamais une fête sans qu'il y eût des disputes, et sans qu'on se battît. — Il est constant que dans les anciens chants Norwégiens et Danois on parle beaucoup de ces serpens ou dragons à plusieurs têtes, qui jetaient des flammes par la bouche, et qui gardaient les trésors cachés. Ces animaux n'avaient d'existence que dans l'imagination des poëtes et leurs skalds. Cependant il n'est pas étonnant que, dans un temps d'ignorance, on ait cru aux choses les plus extraordinaires.

Le mot *Orme Maaned* pourra également s'appliquer à des petits vers ou cousins qu'on appelle *Myg*, dont il se trouve un nombre prodigieux dans les bois de la Norwège. En Finmark, qui est habité par les *Lapper* ou Lapons, ces *Myg* attaquent les Rennes et autres animaux en se plaçant sur leur dos; et quand on ramène, en été, les bestiaux des champs, on tue ces espèces de sangsues par millier en passant la main sur l'animal. Les gardes forêts ou bûcherons éprouvent une grande difficulté pour y faire leurs provisions; car en ouvrant la bouche, ces insectes veulent avoir leur part, et tourmentent également l'homme et les bestiaux; ce n'est pas sans raison qu'on a ainsi nommé le mois de juillet.

REMARQUES

Sur quelques anciens Monumens Tumulaires, avec les caractères Runiques qui ont été trouvés chez les Scandinaves.

Ces monumens sont très-anciens et fort rares ; ils sont quelquefois très-difficiles à lire et presque indéchiffrables, étant écrits de différentes manières, ou ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ ou perpendiculaires ; quelques lettres ont une différente signification, suivant les pays où elles ont été écrites et suivant leur ancienneté ; elles ont quelque ressemblance avec les anciens caractères Pélasgiques et Étrusques, et en faisant une comparaison avec ces dernières on trouvera que l'origine des deux langues est la même. Raphaël Volaterramus, en voyant un *cippus* avec ces caractères, les prit pour étrusques; mais un autre écrivain fait cette remarque sur son erreur : « Et à fin que tu ne seis deceu de mesme erreur que Vollateran, lequel ayant trové des vieilles lettres gothiques en des ruines, estimoit que c'estoient des anciennes Tuscanes, desquelles on escrivoit du temps de la mere d'Evander : mais s'il eust veu l'alphabet des Goths il ne les eust pas rapporté à la lovange d'Italie, et d'iceux fait si grande partie, encore qu'il se soit

de gueres equivoqué : car il est certain que les Italiens d'aviourd'hui sont race des Goths et barbares : et leur langage n'est autre chose que la corruption latino-gotisce du langage romain, etc. »

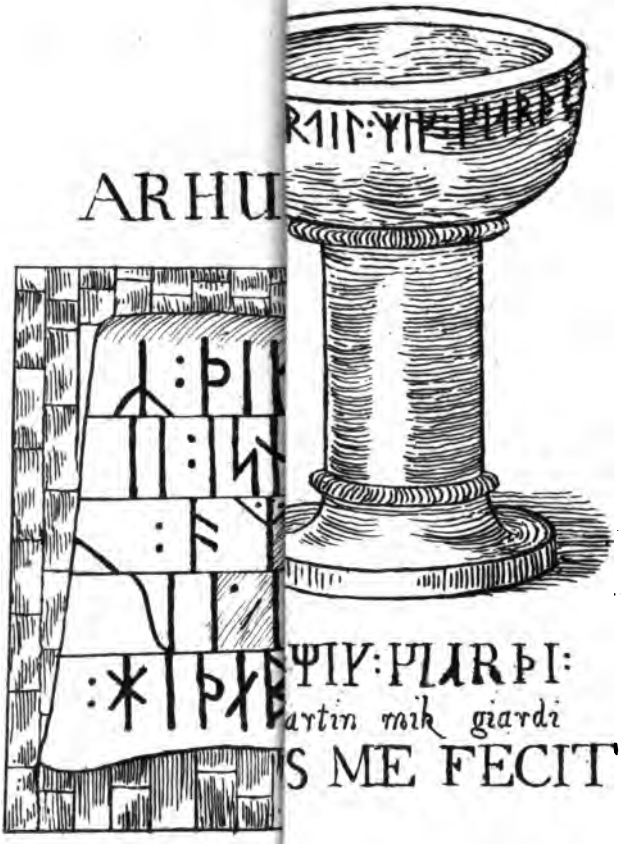
Les caractères runiques ont existé avant l'ère chrétienne, et étaient employés par les Cimbres et Goths dans leurs livres de chronologie. Les monumens ci-joints se trouvent dans l'ouvrage de Olaus Wormius, imprimé à Copenhague, anno M. DC. LI.

N°. I. In templo Sallerupensi Baptisterium extat, ex Saxo griseo elaboratum, in cujus labro quâ septentrionem spectat literis Runicis inscriptum est nomen ejus, qui hoc opus elaboravit.

N°. II. Est un monument de Aarhuus en Jutland, trouvé dans la muraille d'une église, mal conservé, écrit à la manière ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ. On commence avec la première lettre à droite ; à la fin de la ligne on tourne à gauche ; la troisième ligne est à droite, la quatrième à gauche, et la dernière finit par le mot Hedeby. De l'endroit où ce tumulus a été érigé, l'écriture est très-ancienne et le sens difficile à expliquer à cause des abréviations.

N°. III. Egalement ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ, avec inscription : Tufa risdi stin densi efter Tusta sun sin, hirgn trug, c'est-à-dire Tufa a érigé cette pierre pour Tusta, son fils, fidèle au Seigneur.

N°. IV. Qu'on a trouvé près de Vedelby, commence à droite et finit à gauche, avec l'inscription :



N° II.

« Thurkil risdi sten densi uftir Tufa mag sin, c'est-à-dire Thurkil a érigé cette pierre pour Tufa, sa compagne. Wormius fait l'observation sur le mot « *Mag* » olim Socium, comitem et amicum notat, jam vero conjugam, ut ecte *Mage* vel æqualem aut ejusdem generis, sic dicimus : « *De to ere Mage.* » —Le mot *Magr* signifie aussi beau-père. — Signum crucis ut et manus effigiem, demum saxo impressa arbitror ut limitis, aut alterius rei esset indicium, majorem enim hoc monumentum sapit antiquitatem quam ut Christianis adscribi possit. » —Le signe de croix explique jusqu'à un certain degré la représentation du Marteau de Thor, dont nous parlerons dans l'Ode d'Edda.

Mon V. L'inscription — « Sveni seti stin desi iftir Tuste hin sharpe faudur sin. Herde guden truti Virdi æt, Rete hugs upriusti. »

Dont Wormius donne l'explication suivante :

« Sveno lapidem hunc posuit in memoriam Tustæ acuti patris sui Deo fidi, e progenie virdi, Rete tumulum exstruxit. »

« Inscriptio hæc, quamvis quò ad priorem sui partem difficultatis habeat nihil, quò ad posteriorem tamen, non pauca sunt, quæ negotium interpreti facessere valeant. Nomen Svenonis et Tustæ non adeó infrequens, sed cognomen Skarpe non magnopere tritum, acutum verò denotat, sic cultros, gladios, secures et alia quibus sciudimus aut

pungimus vulgó *Skarpe* vocare solemus. Hic verò ad animum et ingenium translatum puto, eò quod ingenio præditus fuerit acri et excellenti, vel in bellis strenuus et validus.

Herde guden truti. — Quidam legunt Ruti.

Virdi it. — Innuere ipsum arbitror. Tustam hunc fuisse è familia et progeniè virdi. Qualis verò illa, scriptis celebratum invenire haud potui.

Riti. — Mihi videtur, quod hisce verbis eum indicare velit, qui tumulum et monumentum exstruxerit, qui Rete dictus fuerit. Hinc etiam colligere datur, saxum hoc in tumulo quodam aut colle positum fuisse, in quo sepultus fuerit hic Tusta noster, ac demum exstruxto templo traductum in usus qvos jam possidet. »

J'ai fait un extrait des remarques du savant Wormius sur ce monument, et des explications dont il doute lui-même, afin de prouver, avec tout le respect possible pour son savoir, que je trouve qu'on pourra donner un autre sens qui se rapproche plus de l'interprétation de cette épitaphe. Suivant mes idées, elle doit être appliquée ainsi : « Sveni a érigé cette pierre pour (ou en mémoire) de Tuste, son savant père, pieux, fidèle (à Dieu), et estimé. — Erigé *en vrai souci.* Et je fonde mes prétentions sur les mots originaux ; car *skarpe* ou *skarpr* veut dire acer ingenio ; — en Danois, *skarpsindig*, ou ayant un esprit ou *intellect* vif.

—*Herdi hugann*,-animum sumere *et Gudhrœddr* —pius ; en Danois, *gudfrygtig* - *Truti*, - *tru* et *trur*. Fides, credere ; en Danois, *tro* ; en français, fidèle ou croyant en Dieu. *Virdi*, æstimare, venerari ; en Danois, *hædre*, *ære*, - estimé ou vénéré.—*Rete* en Danois, *ret* ou vrai, réel, — *hugs* ou *huga*, providere, curare ; en Danois, at sorge for, ou ayant soin. — « *Honum er hugad umbad* » *Islandais*, in animo fixum habet ; en Danois, *Det ligger ham paa hiertet* ; — cela lui pèse sur le cœur, dont les mots « *Virdi* et *Reti* ne doivent pas être considérés comme des noms propres, mais dans le sens que j'ai expliqué ci-dessus. — Ces tumuli ou pierres tumulaires étaient, en général, d'une forme en pierres brutes, consistant en grosses pierres mises ensemble dans des circles (comme ceux des Druides), ou placées en forme oblongue, et qui ont été, pour la plupart, détruites par le fanatisme et par suite de bouleversement de terrains. Le peu qui soit resté gravé sur les rochers ou grosses pierres, a donné assez d'embarras pour l'explication aux savans et aux curieux.

Suhm, dans ses *Samlinger til den danske Historie*, raconte que dans la paroisse de Throsterup, en Fionie, se trouvent trois collines : Willumshoy, Erlingshoy et Biornshoy, qui prirent leurs noms de trois Kiæmper ou géans, des forgerons qui y demeuraient.

On disait que Biorn prêta un marteau de Willum, et quand il le lui demanda il le lui jeta à la tête et le tua. — Sur la plaine de Throsterup, il y avait une autre colline avec une ancienne sépulture dans laquelle un géant fut enseveli : sa fille trouvant un jour un laboureur travaillant dans les champs, le saisit avec son cheval et sa charue, et les mettant dans son tablier les porta à son père, disant : « Voici ce que j'ai trouvé dans les champs foulant la terre. » Alors le père lui répondit : « Allez, laissez-le faire ; voilà les gens qui nous chasseront. — Dans le cimetière de l'église il y a une pierre sur laquelle sont gravées les figures anno 1476. — Dans un pré nommé Kiernen, on voit un grand trou où une meule de foin fut enfoncée et disparut un certain dimanche pendant que Iver Tanke, le propriétaire, homme avare, était à l'église. — C'est à cette ville où Wormius obtint un Rimstok.

Je ne poursuivrai pas plus loin la description des Monumens Runiques, dont O. Wormius a donné une assez longue explication ; mon but, en ajoutant ceux que j'ai fait dessiner, a été principalement de faire connaître les caractères gravés sur le Rimstok. Les amateurs de l'antiquité qui désireront pousser plus loin leurs recherches, en trouveront facilement les moyens en consultant Montfaucon, Astle, Maffei, Davies, et d'autres écrivains sur l'origine des lettres ; n'ayant pas été assez heureux pour

trouver d'autres Calendriers ou reliques Runiques dans la Norwège, je me borne à ce petit essai dans l'espérance que les philologues me sauront plutôt gré de mes intentions, que de la manière dont j'ai essayé de traiter ce sujet.

FIN.

ERRATA.

Page 6, l. 2, pour Thrym; *lisez* Thor.